

La bataille de Cressier [suite]

Autor(en): **Lecomte, H.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **58 (1913)**

Heft 11

PDF erstellt am: **11.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-339501>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La bataille de Cressier.

17-19 mars 19..

(SUITE)

Journée du 18 mars ¹.

Il ne s'est rien passé de saillant le 17 sur le front Bösinggen-Heitenried.

Le commandant de l'armée rouge, qui attend du renfort pour reprendre l'offensive, cherche à maintenir son gros à l'est de la Sarine. Il compte sur son aile gauche, encore intacte à l'ouest de la Sarine, pour donner aux renforts le temps d'arriver.

Le commandant de l'armée bleue veut profiter de ce que son aile droite a déjà franchi la formidable coupure de la Sarine. Il cherche à retenir le gros de l'ennemi à l'est de la coupure, jusqu'à ce que l'aile droite ait eu le temps d'enfoncer l'aile gauche ennemie à l'ouest. Le gros de l'armée rouge n'ayant pas bougé le 17, l'aile gauche bleue a fait de même.

Par contre, le 3^e corps d'armée a reçu l'ordre de brusquer l'attaque de la position Greng-Grimoine de façon à s'en emparer au plus tard le 19 au matin.

Le commandant d'armée voudrait bien que l'assaut pût se donner déjà le 18, mais ce qu'il a vu le 17 et les rapports qu'il a reçus dans la nuit du 17/18 lui ont fait voir que cela n'était guère faisable. Il renonce donc à exiger l'impossible.

La réserve d'armée (6^e division renforcée et division de cavalerie) a reçu l'ordre de se porter le 18 à Gempnach-Gümmenen pour appuyer le 3^e corps.

L'état-major d'armée est depuis le 16 au soir à Laupen.

Au 3^e corps d'armée, la journée du 17 a été longue et rude ; elle n'a cessé que le 18 au point du jour. Beaucoup d'unités, par exemple à la 5^e division les bataillons 71, 67, 70 et 66 n'ont, depuis le 17 à la diane, pas un instant de repos. Ces bataillons,

¹ Voir carte dans la livraison d'octobre.

ainsi que les bataillons 68 et 69, ont subi des pertes sérieuses. Il en a été à peu près de même à la 4^e division. Qu'on le veuille ou non et malgré l'ordre reçu de brusquer l'attaque, un temps d'arrêt est absolument indispensable. D'ailleurs, il faut du temps pour s'installer dans les positions conquises et pour explorer vers la position principale ennemie. Il faut aussi donner à l'artillerie le temps de battre les secteurs d'attaque et les batteries ennemies.

L'infanterie de la 2^e division rouge a aussi beaucoup souffert. Toutes les contre-attaques partielles ont échoué devant la supériorité numérique de l'ennemi. Par contre, elles ont forcé ce dernier à démasquer une bonne partie de son artillerie, et celle-ci, prise immédiatement sous le feu de la défense, a subi quelques pertes.

En outre, des avions rouges croisant dès le point du jour au-dessus des positions bleues, ont découvert plusieurs batteries jusqu'alors cachées. De Guschelmuth, de Cressier et de Haut-des-Vignes, l'artillerie de la défense a pris sous son feu ces batteries et leur a fait subir des pertes sensibles.

La 2^e division rouge a en position :

9 batteries de 7,5 cm.	. . .	36 pièces
2 » d'obusiers	. . .	8 »
4 » de canons de 12 cm.	. . .	18 » ¹

Total 62 pièces.

En réserve :

3 batteries de 7,5 cm.	. . .	12 pièces.
------------------------	-------	------------

L'artillerie bleue se trouve le 18 au matin disposée comme suit :

Groupe 13 : à l'est de Dürrenberg	}	tirent contre le secteur de droite.		
» 14 : Kl. Bösingén				
» 15 : Ob. Mühle-Jeusegg				
» Ob. 28 : Im Holz				
Groupe 17 : Galmgut	}	tirent contre le secteur du centre.		
» 18 : Birchenwald				
» 19 (— Batt. 49) : Oberburg				
Batt. 49 : Münchenwiler				
Groupe Ob. 29 : Oberburg	}	tirent contre secteur de gauche.		
Batt. à pied 7 : Lurtigen			}	tirent contre les secteurs de droite et du centre.
» » 8 : Liebistorf				
» » 9 : Kl. Bösingén				

¹ 12 pièces attelées, plus 6 pièces non attelées desservies par la cp. Lw. 11.

Groupe 20 : avec la réserve de la 5^e division, derrière Altavilla.

» 16 : avec la réserve de corps.

Il y a donc en position :

18 batteries de canons de 7,5 cm.	.	72 pièces
4 » d'obusiers de 12 »	.	16 »
3 » de canons de 12 »	.	12 »
	Total	<u>100</u> pièces.

En réserve :

6 batteries de 7,5 cm. 24 pièces.

Cette artillerie répond coup pour coup à l'artillerie rouge. Ses chefs ont su rompre avec des traditions surannées ; ils ont placé plusieurs batteries à couvert dans des forêts où les avions rouges n'ont pas su les découvrir ; ils ont été jusqu'à mettre des pièces isolées dans des maisons, dans des granges, sous des hangars. La conduite du feu a été rendue un peu plus difficile, mais la supériorité numérique aidant, l'artillerie bleue prend petit à petit le dessus.

Les batteries de campagne tirent peu, leurs petits obus sont sans effet sur les ouvrages des défenseurs ; par contre, les rafales de shrapnells atteignent tout ce qui se montre à découvert, forcent l'infanterie de l'ennemi à rester terrée et interdisent à son artillerie tout changement de position.

Contre cette dernière, ce sont surtout les pièces de 12 cm., canons et obusiers, qui travaillent.

De Lurtigen, de Liebistorf, de Kl. Bösinggen, les canons de 12 cm. concentrent leur feu tantôt sur le plateau de Bulliard, tantôt sur celui de Cressier, et réduisent au silence l'artillerie ennemie qui n'arrive pas à les atteindre et qui, elle, une fois découverte, offre d'excellents points de mire. Cependant l'observation est difficile ; il a fallu construire aux points les plus élevés du Galmwald et du Grossholz des observatoires reliés par téléphone aux emplacements des batteries ; il y a eu plus d'un accroc dans la transmission des ordres et rapports. De l'observatoire central, au point 601, où se trouvent le commandant de la brig. art. 5 et celui du groupe d'artillerie à pied, on ne voit qu'imparfaitement le plateau de Cressier et les coups trop longs échappent en bonne partie à l'observation. Bref, ce n'est que dans l'après-midi que l'artillerie à pied peut tourner, en partie du moins, son feu contre l'infanterie rouge.

Cachés dans un pli de terrain près d'Oberburg, les obusiers de la 5^e division ont eu vite fait de démonter l'artillerie de Haut-

des-Vignes. Après quoi, ils ont tourné leur feu sur la lisière nord du Bois de Bouley et leurs obus brisants, dont l'effet s'augmente encore de celui des nombreux éclats de bois, rendent cette lisière presque intenable. Mais elle est protégée par de solides obstacles, partie réseaux de fil de fer et partie abatis, auxquels les obus ne font pas grand mal ; d'introuvables petits postes de flanquement, habilement dissimulés dans le terrain, abattent tout ce qui cherche à s'en approcher pour les détruire. Plusieurs fois, d'entrepreneurs commandants de bataillons et de compagnies, voyant l'effet destructeur des obus, ont cru l'ennemi démoralisé et ont essayé d'en profiter pour forcer les obstacles. Chaque fois une batterie, introuvable elle aussi, cachée quelque part derrière Courgevau, les a criblés de shrapnells et forcés à battre précipitamment en retraite, laissant le terrain jonché de morts et de blessés. En vain les obusiers ont-ils à plusieurs reprises fouillé, tantôt à shrapnells et tantôt à obus, les vallons à l'ouest de Courgevau ; ils n'ont pu découvrir la mystérieuse batterie, et pas un fantassin ni un sapeur bleu n'a réussi à atteindre les obstacles.

De même à la 4^e division. Gr. Gurmels est un véritable enfer. Le feu croisé de Grissachzelg et de Bulliard rend impossible d'y circuler, encore moins d'en déboucher ou d'y faire parvenir des renforts. Dans le village en flammes, les vainqueurs de la nuit s'abritent avec peine et subissent de fortes pertes. Plusieurs fois, l'ennemi a failli les en chasser. Mais chaque fois les contre-attaques se sont brisées sous un feu terrible de canons, de fusils et de mitrailleuses partant de Jeus et de la lisière ouest du Grossholz.

Le soir arrive sans que l'artillerie bleue ait obtenu un succès décisif. Elle a cependant fait subir à l'artillerie rouge des pertes au moins égales aux siennes et détourné son feu de l'infanterie bleue. Celle-ci a pu se refaire, manger, boire, dormir, toucher des munitions. Elle est de nouveau prête à tout.

Les bataillons de première ligne n'ont joui, cela va sans dire, que d'un repos relatif. Leur valeur offensive est sensiblement amoindrie. Ce serait cependant une faute de les retirer et de les remplacer par des troupes fraîches ; ces hommes, qui viennent de passer deux jours et une nuit au contact de l'ennemi, connaissent le terrain et l'adversaire : leurs officiers et leurs patrouilles ont vu, entendu et senti bien des choses qu'il sera utile de savoir la nuit suivante. Ils seront indispensables pour s'emparer de la position qu'à eux seuls ils seraient incapables d'enlever ; il faut

donc, non pas les relever, mais les renforcer pas d'autres troupes.

A la tombée de la nuit, la situation est la suivante à la 5^e division.

A l'extrême droite le bataillon 71 réduit à deux compagnies occupe Meyriez front contre Greng. Son aile gauche est en contact avec la droite du bataillon 67 à Champ-Olivier. Le bataillon 67 avait 7 compagnies (2 du 71 et 1 du 70) lors de l'assaut du Grand-Bois-Dominge le 17 au soir. En repoussant la contre-attaque dans la nuit du 17/18 ces compagnies se sont fortement mélangées et ont perdu 15-20 % de leur effectif. Elles ont été tant bien que mal réorganisées sous le feu ennemi en 6 compagnies dont trois sont en première ligne de Champ-Olivier jusqu'en face de Courgevaux avec la section de sapeurs et trois en réserve derrière les Bois-Dominge. Le bataillon 67 a passablement souffert le 18 du feu d'enfilade venant du Bois de Derrière. Il compte encore environ 600 fusils répartis sur un front de 700 m.

Le gros de la 14^e brigade a perdu beaucoup de monde à l'assaut de Münchenwiler. Le commandant du régiment 28 est hors de combat et celui du 27 a eu fort à faire, après l'assaut, à remettre de l'ordre dans les quatre bataillons victorieux.

Les quatre compagnies du 70 et du 66 qui, avec les sapeurs I/5 et III/5, ont donné l'assaut, sont affreusement abîmées et mélangées. Des 800 fusils qu'elles comptaient le 16 au matin, elles peuvent à peine en mettre 500 en ligne. Leur force offensive est épuisée; on en a reformé une sorte de bataillon qui, sous le feu des obusiers et tirailleurs ennemis, a fait son possible pour transformer Münchenwiler en un solide point d'appui. Sur le château flotte le drapeau du bataillon 70.

Le bataillon 68 avec ce qui reste de la IV/70 est à la ligne du chemin de fer à l'ouest du château; son aile droite souffre du feu oblique de Courgevaux et du Bois de Derrière.

L'espace découvert entre la droite du 68 et la gauche du 67 n'est pas occupé.

Le bataillon 69 et la moitié du 66 sont arrivés très mélangés et affaiblis aux environs du moulin. Ils y ont passé la journée sans beaucoup souffrir du feu. Le chemin creux a permis de les réorganiser à couvert en 2 bataillons à 3 compagnies, ayant chacun 2 compagnies en avant-ligne et 1 en réserve.

Des sapeurs I/5 et III/5, une section était restée en réserve

pendant l'assaut ; elle a suivi le bataillon 68 et s'est employée à fortifier la position de la droite de ce bataillon. Le 69 et le 66 n'ont pas de sapeurs. Le soir, on a réorganisé à Münchenwiler la compagnie III/5 qui est de nouveau prête à marcher, avec deux sections. Ce qui reste de la I/5, environ une section, est attaché au bataillon 70 qui occupe le château. Les troupes de Münchenwiler qui ont encore une valeur offensive sont les 68, 69, III, IV/66, IV/70, sapeurs III/5, soit déduction faite des pertes, environ 1800 fusils sur un front de 1200 m. C'est peu pour enlever les bois de Bouley et de Derrière.

A la 13^e brigade, le régiment 25 (4 bataillons) est déployé depuis le 17 à midi sur le front Gullen-Im Waadt avec la compagnie de sapeurs II/5 (1800 m.) Grâce à l'offensive énergique de la 14^e brigade il a pu, le 17 au soir, occuper sans combat Salvenach évacué par l'ennemi. Les deux bataillons de première ligne (61 et Car. 6) ont pu se retrancher solidement dans la nuit du 17/18 et ont peu souffert le 18 du feu ennemi ; deux bataillons (62 et 98) sont encore en réserve dans le Galmwald. Le régiment est donc encore à peu près intact. Cependant ses 3200 fusils ne suffiront pas pour enlever les positions qu'il a devant lui, soit le front nord-est du plateau de Cressier ; c'est à peine s'il aura 2 hommes par mètre, trop peu pour une attaque décisive.

Le régiment 26, réserve de division, bivouaque depuis le 17 dans les bois derrière Altavilla avec le groupe de mitrailleurs 5 et n'a pas tiré un coup de fusil. La principale préoccupation du commandant de la division sera l'emploi de cette réserve, en premier lieu du régiment 26. Faut-il l'employer à renforcer la 14^e brigade, ou le régiment 25, ou bien la répartir aux deux, ou bien encore la lancer entre ces deux groupes sur le point d'appui au saillant de Derrière-Cressier qui semble être la clef de la position ? Grave question qui ne peut guère se résoudre sur le papier, chaque solution ayant évidemment ses avantages et ses défauts.

Le divisionnaire se décidera pour la solution la plus simple ; il rendra à la 13^e brigade le régiment 26. Il n'aura ainsi que deux attaques à surveiller, dirigées chacune par un état-major de brigade. L'attaque principale sera celle de la 13^e brigade qui dispose de 7 bataillons à peu près frais. La 14^e, déduction faite du groupe d'aile droite, bataillons 67 et 71, ne compte que 4 bataillons fortement entamés. Le divisionnaire a été tenté de lui donner un bataillon frais de sa réserve. Il y a renoncé, car la

forêt tombera d'elle-même, si l'attaque de la 13^e brigade réussit. Pour qu'elle réussisse, 7 bataillons ne sont pas de trop ; sur un front de 1800 m., cela fera tout juste 3 hommes par mètre courant.

Le groupe de mitrailleurs (2 compagnies) restera en réserve. Le commandant de la division aurait pu l'attribuer à la 13^e brigade, qui aurait pu l'employer dans la position d'assaut. Il ne l'a pas fait parce qu'il a le sentiment que cette troupe très mobile sera plus utile après l'assaut que si on l'immobilise dans les fossés.

Le commandant de corps a conféré avec le commandant de la 5^e division ; il a approuvé ses dispositions et lui a promis l'appui de la réserve de corps (11^e brigade renforcée). Lui aussi, considère le plateau de Cressier comme le secteur décisif. Si la 13^e brigade réussit à enlever le plateau et l'artillerie qui s'y trouve ; si à ce moment la 11^e brigade suit pour élargir la trouée et redonner de l'élan, la bataille est gagnée. Peu importe ce qui sera arrivé pendant ce temps à la 14^e brigade et à la 4^e division.

D'ailleurs la réserve d'armée est à Gempenach-Gümmenen. Même si elle n'a pas encore été formellement mise à sa disposition, le commandant du 3^e corps sait qu'elle est là pour l'appuyer. Il mettra donc déjà le 18 au soir la 11^e brigade renforcée à la disposition de la 5^e division, cela d'autant plus que la 4^e division a encore plusieurs bataillons frais.

Comment le commandant de la 5^e division emploiera-t-il ce renfort ? Il gardera précieusement en réserve les 5 bataillons de la 11^e brigade et les mitrailleurs. Il est à prévoir que l'effort accompli pour enlever le bord nord-est du plateau épuisera les forces de la 13^e brigade ; à ce moment-là il faudra des troupes fraîches pour enlever Cressier et les batteries ; il en faudra pour prendre à revers les défenseurs du Bois de Bouley ; il en faudra pour refouler la contre-offensive qui ne manquera pas de se produire ; il en faudra pour enlever la position de repli qu'on aperçoit vers Coussiberlé ; il en faudra pour parer à l'imprévu. Il est même fort probable que 5 bataillons ne suffiront pas. Pour le succès final, il faudra faire appel à la réserve d'armée.

Pour les armes spéciales attachées à la 11^e brigade, la question se pose un peu autrement. Il est plus facile de changer la direction du tir d'une batterie que la direction d'attaque d'un bataillon. On n'aura donc aucun scrupule à engager de bonne

heure le groupe d'artillerie 16. L'artillerie de la 5^e division a passablement souffert ; ses batteries peuvent difficilement changer de position sans attirer l'attention de l'ennemi. Le groupe I6 occupera donc pendant la nuit des positions d'où il pourra, au point du jour, ouvrir par surprise un feu écrasant sur le secteur d'attaque principale, c'est-à-dire sur les fossés au bord nord-est du plateau de Cressier. Pour cela, on cherchera à prendre ces fossés d'enfilade, même en sacrifiant l'unité dans la conduite du feu ; le groupe se placera sur la pente à l'est de Grand-Bois-Dominge et échelonnera son tir en longueur de façon à battre toute la ligne de Derrière-Cressier à Fin de Roche. La colline l'abrite contre le feu de Haut-des-Vignes, d'ailleurs efficacement contrebattu par les obusiers de Burg. Si l'attaque réussit, le groupe pourra en déplaçant sa ligne de tir à droite tirer contre Coussiberlé ou prendre de flanc les batteries du plateau. Celles-ci lui sont cachées par la forêt, mais sont visibles du point 601 où se trouve le commandant de la brigade d'artillerie.

Avec la 11^e brigade marche la compagnie de sapeurs I/4. Qu'en fera-t-on ? Le bataillon de sapeurs 5 qui n'a que 3 compagnies a été assez fortement éprouvé et bouleversé. Une section de sapeurs I/5 est à l'extrême droite avec le bataillon 71. Les compagnies I/5 et III/5 ont été à l'assaut de Münchenwiler ; elles y ont perdu plusieurs officiers et un bon tiers de l'effectif. Il reste cependant à la 14^e brigade 150-200 sapeurs ; c'est assez pour une attaque secondaire. On attribuera donc les sapeurs I/4 à la 13^e brigade, à qui la compagnie de sapeurs II/5 ne suffit pas pour l'attaque décisive.

Nuit 18/19.

Prêt pour l'assaut à 5 h. m., tel est l'ordre de corps. Que veut dire cela ?

Pour l'infanterie cela veut dire que d'épaisses lignes de tirailleurs, bayonnette au canon, doivent se trouver à distance d'assaut de l'adversaire, 200-300 m. en terrain plat, 100-200 m. à la montée. Ces tirailleurs, bien abrités dans un bon fossé, doivent être prêts, à un signal donné, soit à ouvrir le feu, soit à bondir sur l'ennemi.

Des brèches, praticables au moins à la colonne de marche, doivent avoir été ménagées dans les obstacles, soit par l'infan-

terie, soit par les sapeurs qui lui sont attachés. Des patrouilles doivent occuper ces brèches pour empêcher l'ennemi de les refermer ; des sapeurs doivent être prêts à les élargir au dernier moment.

Derrière les tirailleurs doivent se trouver d'autres troupes, en ligne ou en colonne, prêtes à les soutenir ou à les suivre.

Pour l'artillerie, prêt pour l'assaut veut dire que les batteries doivent être prêtes à ouvrir le feu, dans des positions favorables, soit pour préparer l'assaut, soit pour le soutenir. Quelques batteries doivent peut-être, pour des tâches spéciales, se trouver dans la ligne même de l'infanterie ; les autres doivent avoir reconnu les cheminements pour se porter en avant après la réussite de l'assaut.

Il sera bien difficile au commandement de la 5^e division de former d'avance et dans tous les détails le plan de son assaut. S'il fait des prescriptions trop détaillées et trop schématiques, sans tenir aucun compte du terrain et de l'adversaire, son plan risque d'être inexécutable. S'il ne donne à ses subordonnés que des indications vagues, l'exécution manquera d'ensemble ; l'un attaquera trop vivement, l'autre pas assez ; il y aura du décousu et l'assaut échouera.

Le commandant de la division pourra résoudre sa tâche de deux façons ; faire une attaque unique sous sa direction personnelle, ou bien faire deux attaques sous la direction des brigadiers et ne conserver à sa disposition que la réserve de division et une partie de l'artillerie.

Il se décide pour la seconde alternative ; ce serait un manque de confiance vis-à-vis de ses subordonnés d'agir autrement. Son infanterie est, nous l'avons vu, répartie en 4 groupes. La brigade 14 avec 4 bataillons attaque les bois de Bouley et de Derrière. La brigade 13 avec 7 bataillons attaque le bord nord-est du plateau. A l'extrême droite les bataillons 67 et 71 sont en défensive. La brigade 11 (5 bataillons) est en réserve avec le groupe de mitrailleurs renforcé de la compagnie I/4. Le principal souci du commandant de la division sera l'emploi judicieux de son artillerie et de ses sapeurs. Nous avons vu la répartition de ces derniers. Voyons celle de l'artillerie.

Une des questions les plus controversées de la tactique moderne est de savoir à qui l'artillerie doit obéir au combat ;

question vitale, car si elle est mal résolue, la coopération des armes est nulle et l'échec presque certain.

La solution la plus simple, qu'on voit souvent dans nos manœuvres, consiste à répartir l'artillerie plus ou moins également aux brigades. Une solution moins simple mais plus logique est de donner aux brigades juste ce dont elles ont besoin et de garder le reste dans la main du commandant de la division ou, ce qui revient au même, de la brigade d'artillerie. La difficulté essentielle est de déterminer sûrement les besoins des brigades. Il y a lieu de tenir compte de considérations multiples. Ainsi, par suite de la grande portée et de la grande rapidité de tir de l'artillerie, la même batterie peut dans le courant de la même journée recevoir successivement plusieurs missions complètement différentes, et cela souvent sans changer de place.

Il peut même arriver que pour bien battre une partie de l'objectif de la brigade 13, l'artillerie doive prendre position dans le secteur de la brigade 14. C'est le cas par exemple du groupe 16 qui pour battre d'enfilade la crête N.-E. du plateau prend position derrière Bois-Dominge. A qui le commandant de ce groupe devra-t-il obéir ?

En outre les commandants des brigades d'infanterie qui, au moment de l'assaut, se porteront probablement en avant sont mal placés pour diriger une nombreuse artillerie laissée en arrière.

Aussi le commandant de la division ne se fera-t-il aucun scrupule de reprendre à ses brigadiers, s'il ne l'a pas déjà fait, une partie de l'artillerie qu'il leur a attribuée le 17. Il mettra cette artillerie aux ordres du commandant de la brigade d'artillerie qui la répartira de façon à soutenir efficacement les deux attaques.

Voyons un peu cela.

Pendant la journée du 18, l'artillerie à pied a, nous l'avons dit, changé plusieurs fois d'objectif et prêté son appui alternativement aux deux divisions. Pour l'assaut décisif du plateau de Cressier, le commandant de corps la mettra tout entière le 18 au soir à la disposition de la 5^e division. Celle-ci se trouvera ainsi disposer de toute son artillerie divisionnaire, du groupe artillerie 16 et du groupe à pied 3, soit en tout de 60 pièces de 7,5, 8 obusiers et 12 canons de 12 cm.

De cette masse d'artillerie le groupe 19, à disposition de la

brigade 14 a 2 batteries à Oberburg et 1 à Münchenwiler. Le régiment 9, à la brigade 13, est à la lisière ouest du Galmwald; les groupes 16 et 20 sont en réserve.

Nous avons vu ce que l'on fera du groupe 16. Le groupe 19 pourra être utile à Münchenwiler pour balayer les abords immédiats de ce point d'appui et pour donner du cœur aux bataillons affaiblis de la 14^e brigade, à la disposition de laquelle on le laissera. Le groupe 20 le remplacera à Oberburg.

Jusqu'à ce que la crête du plateau de Cressier soit enlevée le régiment 9 restera au Galmwald. Il sera plus facilement dirigé par le commandant de la brigade d'artillerie au P. 601 que par le commandant de la 13^e brigade qui sera à Salvagny ou plus en avant. D'ailleurs, soit ce régiment, soit le groupe 20 peuvent suivant les besoins tirer dans les secteurs des deux brigades; il est donc logique qu'on reprenne le régiment 9 à la 13^e brigade et que toute la masse d'artillerie, sauf le groupe 19, reste à la disposition de la division, soit du commandant de la brigade d'artillerie.

Ce dernier la répartira en 5 groupements ¹;

Régiment 9 contrebat artillerie sur le plateau de Cressier.

Artillerie à pied tire sur les fossés vers Le Moos.

Groupe 16 enfile secteur Derrière-Cressier-Fin de Roche.

Groupe 20 tire sur Derrière-Cressier-Bois de Derrière, soutient la 14^e brigade.

Groupe obusiers tire sur Derrière-Cressier-Le Moos.

Si le commandant du régiment 10 n'a pas encore été mis hors de combat, il pourra prendre la direction des groupes 16 et 20.

De cette façon l'assaut sera mieux appuyé que si l'artillerie était dispersée à la disposition des brigades. L'infanterie rouge du secteur décisif, Derrière-Cressier, sera battue de front et obliquement par 20 pièces de 12 cm. et de flanc par 3 batteries de campagne, tandis que 6 batteries contrebatront l'artillerie de ce secteur. Pour cela, aucun changement de position n'est désirable. Peut-être quelques batteries repérées par l'ennemi devront-elles se déplacer pendant la nuit.

Le secteur accessoire sera suffisamment soutenu par le groupe 19 à Münchenwiler et le groupe 20 à Oberburg.

¹ Voir croquis.

Ayant pourvu au soutien de l'assaut par l'artillerie, le commandant de la division se gardera de faire à ses brigadiers des prescriptions détaillées sur l'emploi de leur infanterie et de leurs sapeurs.

Pour éviter du décousu il se bornera à prescrire à la brigade 13 de faire franchir à 7 h. s. la ligne du chemin de fer par ses bataillons de première ligne, et à la brigade 14 de commencer son mouvement en avant dès que la liaison avec cette première ligne sera établie. Il mettra en outre à la disposition de la 13^e brigade les 3 chariots d'outils tenus jusqu'alors en réserve.

Etudions de plus près les dispositions des brigadiers, commandants d'attaques, ainsi que du groupement d'extrême droite (bataillons 67 et 71).

La tâche de ce groupement est de couvrir l'aile droite, c'est-à-dire d'empêcher l'ennemi de prendre en flanc l'attaque de la 14^e brigade ; il doit en même temps protéger le groupe d'artillerie 16.

Vu sa faiblesse numérique, ce groupement ne peut pas remplir sa tâche s'il se borne à une défensive passive. En effet, sous le nez même de l'ennemi, il lui serait impossible de donner à sa position une force de résistance suffisante ; il lui sera particulièrement difficile d'improviser des obstacles. S'il est attaqué énergiquement, il est presque sûr d'être bousculé.

Pour avoir quelque chance de succès, le groupement 67/71 devra déployer pendant la nuit une grande activité. Dès la nuit tombante deux compagnies de la réserve viendront prolonger l'aile gauche du bataillon 67, tandis que derrière le front, la dernière compagnie fera du sommet du Grand-Bois-Dominge un solide point d'appui.

Les compagnies de première ligne du bataillon 67 se comporteront comme si elles voulaient donner l'assaut à Haut-des-Vignes ; de fortes patrouilles d'infanterie et de sapeurs chercheront à entamer les obstacles ; des sections les suivront et s'enterreront en échelons avancés entre la ligne de chemin de fer et l'obstacle. Les deux compagnies du bataillon 71 feront de même de Meyriez contre Greng.

Les défenseurs de ce secteur, bataillons 18 et 19, ne pourront pas se rendre compte exactement de ce qui se prépare devant leur front. N'ayant pas de réserve derrière eux, il est peu probable qu'ils recommencent par leurs propres moyens la

tentative d'offensive qui a échoué la nuit précédente. Il est peu probable aussi que le commandant de la 2^e division, menacé sur tout le front, engage sa réserve, de nuit, à son extrême-gauche. La nuit se passera donc, dans ce secteur-là, sans incidents marquants. Les bataillons 18 et 19 chercheront cependant à gêner les travaux de l'assaillant par de fréquents retours offensifs, exécutés dans la règle par des sections ou demi-sections, munies de grenades pour disperser les travailleurs ennemis, d'outils pour détruire leurs travaux. Le défenseur fera aussi usage de pistolets d'éclairage et de tous autres moyens propres à éclairer l'avant-terrain et à faire découvrir les patrouilles ennemies (feux de bois et de paille, incendie de maisons).

Les deux partis étant à peu près d'égale force, le bataillon 67 aura de la peine à gagner du terrain. Il est possible qu'il ne soit pas prêt pour l'assaut à 5 h. m. Cela ne fait rien, pourvu qu'il ait réussi à contenir l'ennemi jusque-là et qu'il soit encore capable de le contenir jusqu'à ce que la décision ait été obtenue sur le plateau de Cressier. *(A suivre.)*

